

Linda Woodhead, Paul Heelas, Martin Martin (éds.),  
*Peter Berger and the study of religion*

Londres-New York, Routledge, 2001, 216 p. (bibliogr., index)

Jean-Louis Schlegel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2720>

DOI : [10.4000/assr.2720](https://doi.org/10.4000/assr.2720)

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Jean-Louis Schlegel, « Linda Woodhead, Paul Heelas, Martin Martin (éds.), *Peter Berger and the study of religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.96, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2720>

---

1916-1928. La résistance des petites gens aux réformes visant leur usage de la rue, et leur organisation face aux troubles, causa selon l'A. non seulement de profonds changements mais aussi une politisation de la « culture de la rue ».

Le livre qui, comme les autres travaux d'histoire urbaine moderne, se fonde sur une grande variété de sources (notamment la presse, l'histoire locale et le folklore) apporte une grande quantité d'informations très intéressantes et constitue à ce titre une contribution appréciable à notre connaissance des villes chinoises moderne. Le cadre théorique utilisé, la « culture de la rue », est viable en ceci qu'il met l'accent sur le petit peuple dans sa diversité et sa vitalité. En revanche, les analyses sont souvent assez décevantes. La description de la vie urbaine à Chengdu est souvent plus une collection de vignettes et d'anecdotes qu'une véritable histoire sociale qui penserait l'ensemble des groupes et des classes de la population urbaine. De ce point de vue, le livre ressemble plus, par exemple, à un récent ouvrage sur Shanghai (Ye Xiaoping, *The Dianshizhai pictorial. Shanghai urban life 1884-1898*. Ann Arbor, Center for Chinese Studies, University of Michigan, 2003, bâti comme un panorama commenté de la vie urbaine offert par un journal illustré) qu'à une analyse systématique des structures sociales de la ville, comme l'avaient fait par exemple William Rowe pour Hankou ou plus récemment Susan Naquin pour Pékin. Il manque même une présentation un tant soit peu systématique de l'organisation politique, économique et sociale de la ville au cours de l'époque étudiée, et dont on trouve des mentions éparpillées au fil de l'ouvrage (les guildes, les communautés de rue et de quartier, les structures politiques...). Sans doute l'A. a voulu éviter de dupliquer des travaux précédents (notamment ceux de Kristin Stapleton, importants, sur l'histoire des réformes urbaines à Chengdu) et se concentrer sur la diversité de la vie dans la rue, mais le résultat manque pour le lecteur de perspective d'ensemble.

Du point de vue de l'histoire religieuse, le livre apporte des éléments épars qui ne sont pas suffisamment pris en compte, ou problématisés : des bribes de descriptions critiques des pratiques religieuses dans l'espace public sont données brutes, alors qu'elles mériteraient d'être expliquées et comparées. L'A. note bien en passant que les communautés de quartiers et les guildes sont des associations de culte, mais il n'opère aucune distinction entre ces différents types de communautés : il nomme même les communautés de quartiers « associations volontaires » alors que les résidents en font partie de façon obligatoire, par opposition aux associations dévotes qui, elles, sont effectivement

volontaires. Les temples, lieux essentiels de la vie communautaire, sont mentionnés ici ou là mais de façon très vague, et sans distinguer les types de cultes et de célébrations. L'A. mentionne aussi, mais de façon trop superficielle, les luttes anti-superstition qui forment un aspect important de l'action des réformateurs. La méconnaissance des institutions religieuses est regrettable pour un historien qui, par ailleurs, connaît bien sa ville (ainsi, le grand monastère taoïste Erxian est appelé « nonnerie »). Une critique encore : le ton de l'ouvrage est parfois un peu trop sérieux, quand, par exemple, il cite des anecdotes comiques comme de graves faits divers. Bref, *Street Culture in Chengdu* est une contribution utile, bien documentée, à l'histoire de la culture urbaine en Chine prémoderne, mais où le fait religieux est mal compris et trop peu pris en compte.

Vincent Goossaert.

128.95

WEBER (Florence),  
GOJARD (Séverine),  
GRAMAIN (Agnès).

**Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine.** Paris, La Découverte, 2003, 420 p. (bibliogr., graphiques) (coll. « Enquêtes de terrain »).

Les auteurs de cet ouvrage collectif se penchent sur la répartition des divers aspects, financiers, matériels, affectifs, de la prise en charge des personnes dépendantes, entre les familles, les associations, l'État et les aides à domicile. L'aide familiale est censée être non rémunérée et fondée sur les sentiments, l'aide professionnelle rémunérée et exemple de toute affectivité. Les AA. mettent en évidence la non-pertinence de cette opposition dans la réalité. Les oppositions régulièrement évoquées dans le contexte de l'aide et de la prise en charge des personnes, telles que l'amour et l'intérêt, le lien familial et le salariat, la gratuité et la rémunération des tâches présentent en réalité des frontières perméables. Les AA. explorent cet univers en combinant des perspectives anthropologique, sociologique et économique.

Martine Gross.

128.96

WOODHEAD (Linda),  
HEELAS (Paul),  
MARTIN (Martin), eds.

**Peter Berger and the Study of Religion.** Londres-New York, Routledge, 2001, 216 p. (bibliogr., index).

Ce livre n'est pas un ouvrage d'hommages adressés à Peter Berger, mais une série d'études

de spécialistes, sociologues et autres, proches de lui ou non, sur sa pensée et ses œuvres, qui s'étalent sur plus de cinquante ans. L'importance de Peter Berger aux États-Unis est sans commune mesure avec sa notoriété, réelle mais limitée, en France (et d'ailleurs tous ses livres n'ont pas été traduits en français). La disparité d'influence vient peut-être de la primauté du « modelage catholique », en tout cas jusqu'à présent, dans notre pays et donc des intérêts sociologiques qu'il implique et suscite peu ou prou, et au contraire de la dominante protestante aux États-Unis. Dans le cas de Peter Berger, cet aspect est accentué par des influences voire des convictions religieuses personnelles et un intérêt continu pour la théologie, en particulier protestante, qui du reste le lui a souvent rendu et qu'on retrouve ouvertement ou en filigrane dans sa sociologie. Ainsi, le livre contient un chapitre sur « Théologie et sociologie » et, plus surprenant, un autre traité de « Berger et les travaux néo-testamentaires ». Un troisième parle d'un « nouvelle théodicée pour un nouvel âge », et un quatrième de son « anthropologie théologique ». Nous pratiquons au contraire et nous sommes sommés de pratiquer, en tout cas dans les livres académiques, le non-dit sur nos convictions religieuses ou morales. S'il est malgré tout permis

ici de faire une parenthèse personnelle, j'avoue que Peter Berger m'a toujours captivé par cette ouverture sans détours à la théologie et l'intérêt personnel pour l'avenir de la religion. Une autre influence a été essentielle : celle de la phénoménologie, en particulier à travers Max Scheler mais surtout Alfred Schutz. Thomas Luckmann, co-auteur du livre, revient à cet égard sur le contexte où est né *La construction sociale de la réalité*. Une part importante de l'ouvrage est évidemment consacrée à la sociologie religieuse de Peter Berger, et on ne sera pas surpris que les auteurs reviennent encore et toujours à l'évaluation de la pertinence d'une notion qui a déjà fait couler des tonnes d'encre sociologique – sans cesser, comme ici, de soulever encore des réflexions suggestives (articles notamment de David Martin, Grace Davie et Danièle Hervieu-Léger – seule auteure française du livre). En conclusion, Peter Berger revient, non sans humour, sur les contributions de ses collègues, amis et disciples, en distribuant avec magnanimité les approbations et quelques critiques. À noter que D. Hervieu-Léger y est saluée « comme celle qui [m'] a compris mieux que quiconque en ce qui concerne la sociologie de la religion »...

Jean-Louis Schlegel.